

Questionner l'ordre productif

Actualités,
critiques,
alternatives



Ecole Thématique de l'IFRIS 2023
Du 11 au 15 septembre 2023 à Hossegor

Comité scientifique et d'organisation :

Marc-Olivier Déplaudé (INRAE, IRISSE), Nassima Abdelghafour (IFRIS, CAK/CEMS), Marie Alauzen (IFRIS, LISIS), Léo Bernard (IFRIS, CERMES3), Monish Khetrimayum (IFRIS, LISIS), Jeanne Oui (IFRIS, CAK), Martin Robert (IFRIS, CERMES3), Sébastien Shulz (IFRIS, COSTECH), Renata Freitas Machado (IFRIS, PALOC), Alexandre Violle (IFRIS, CEMES).

Avec la contribution des membres du Comité de Direction de l'IFRIS :

Marc-Olivier Déplaudé (INRAE, IRISSE), Sezin Topçu (CNRS, CEMS), David Flacher (UTC, COSTECH), Elise Demeulenaere, (CNRS, CAK), Jean-Paul Gaudillière (EHESS, CNRS, CERMES3), Marc Barbier (INRAE, LISIS)

Logistique et préparation :

Comité de direction de l'IFRIS (contact : direction@ifris.org) et la Cellule d'appui (contact : lynda.silva@univ-eiffel.fr)

La production de masse est au cœur de l'organisation économique du monde moderne, des premiers développements du capitalisme industriel jusqu'aux sociétés communistes. Depuis *Le Capital* de Karl Marx, de nombreux travaux ont étudié à la fois le développement de cet ordre productif, les résistances qu'il a suscitées, et ses multiples conséquences économiques, sociales, sanitaires et environnementales. Qu'est-ce que « produire » ? Qu'incluent (et excluent) les usages ordinaires et savants de cette notion ? Quels présupposés engage-t-elle ? Et quelles perspectives de recherche une analyse critique de cette notion ouvrent-elles pour les sciences sociales ? Cette école thématique se propose de revenir sur ces recherches et sur le concept même de « production ».

Les recherches conduites par des économistes, des historiens et des sociologues sur les activités de production capitaliste et industrielle, leurs protagonistes (des ouvriers aux grands patrons) et les politiques qui ont soutenu leur développement ont fait l'objet de deux ensembles de critiques.

Les premières ont été le fait de chercheuses féministes, qui se sont interrogées sur ce qui caractérisait le travail « productif » et, en creux, le travail « non productif » (Bear *et al.*, 2023). Leurs travaux – et plus particulièrement ceux de Christine Delphy (1999) en France – ont défendu l'idée que le travail domestique – majoritairement féminin, invisibilisé, dévalorisé et non rémunéré – est essentiel au fonctionnement du système productif, et devait être reconnu comme étant un travail en tant que tel. Cet accent mis sur le travail *reproductif*, qui a fait l'objet de nouvelles discussions au sein du courant écoféministe (Bennhold et Mies, 2022 ; Pruvost, 2021), se retrouve dans d'autres courants de pensée et traditions de recherche. En particulier, depuis une dizaine d'années, un ensemble foisonnant de travaux a mis en évidence l'importance du travail de réparation et de maintenance accompli quotidiennement pour assurer le bon fonctionnement des multiples objets et infrastructures qui constituent le soubassement matériel des sociétés contemporaines (Denis et Pontille, 2022). Comme le travail domestique, ce travail de réparation et de maintenance est souvent invisibilisé au profit des activités de production et des innovations techno-scientifiques.

Un deuxième ensemble de travaux, s'inscrivant notamment dans le domaine de la sociologie, de l'histoire et de l'anthropologie des risques sanitaires et environnementaux, ont mis en évidence les multiples dégâts induits par les activités de production industrielle et les politiques mises en place pour faciliter leur développement tout en visant à les encadrer et à gérer leurs effets les plus visibles (Beck, 2003 ; Boudia et Jas, 2007). Plus récemment, des recherches, s'inscrivant dans le cadre de réflexions plus larges sur l'avènement de « l'anthropocène », se sont intéressées aux conséquences irréversibles – ou du moins très difficilement réversibles – des activités de production sur les cadres de vie et sur les corps, ainsi que sur les ressources nécessaires à leur perpétuation (Bonneuil et Fressoz, 2016). Ces travaux soulignent que non seulement les matières premières ou les ressources nécessaires aux activités productives ne sont pas inépuisables, mais que ces dernières impliquent la contribution de nombreux autres éléments (microorganismes, insectes, eau, climat...) jusqu'à présent peu considérés ou vus comme allant de soi (Latour, 2017 ; Kazik, 2022). Ces recherches rejoignent ainsi les recherches féministes sur le travail reproductif ou celles sur les activités de réparation et de maintenance en mettant au jour toutes les conditions naturelles, matérielles, sociales, économiques et politiques indispensables à la réalisation des activités « productives » et, plus largement, à la perpétuation des sociétés humaines.

Cette École thématique appelle ainsi les doctorants et doctorantes des laboratoires du LabEx SITES à participer à une discussion de ces recherches s'interrogeant sur la notion de production, sur ses usages en sciences sociales et sur ses limites.

Trois entrées thématiques seront privilégiées dans les ateliers qui seront animés par les post-doctorant.e.s de l'IFRIS et dans les conférences invitées: (1) sur les récits et contre-récits qui accompagnent l'expansion des activités de production capitalistes et industrielles ; (2) sur la diversité des activités – productives, reproductives ou de maintenance – qui contribuent à faire tenir l'ordre productif ; (3) et sur la manière dont sont gérés les dégâts engendrés par les activités productives, tant par les gouvernements et les industries que par les populations et les individus devant vivre sur des territoires durablement dégradés et pollués.

Atelier 1 - Récits et contre-récits de l'ordre productif

Des « révolutions » industrielles et agricoles à la « marche du progrès » en passant par la « disruption » des start-ups, cet axe thématique appelle les participants et participantes à réfléchir à la façon dont les mises en récit de la production peuvent être analysées comme des processus aux effets politiques.

Les récits de la modernité, du progrès technique et de l'innovation jouent en effet des rôles de visibilité ou d'invisibilité dans la construction progressive et la justification de mondes sociaux et économiques organisés autour d'un objectif de production (Pessis *et al.*, 2013 ; Pestre, 2014). Au cœur de ces récits s'entrelacent des acteurs et actrices, des représentations, des objets techniques, des futurs spécifiques qui dessinent des asymétries de pouvoir, des futurs, des modes d'exploitation des corps et de l'environnement, en bref : une politique de la production (Mitchell, 2002 ; Scott, 2012). Cet atelier reviendra sur les récits accompagnant le développement, la croissance ou le déclin des dispositifs de production, entendus comme des infrastructures matérielles (implantation ou démantèlement d'usines par exemple), mais également comme des innovations techniques ou encore des entités biologiques. Déconstruire ces récits sur la production en s'intéressant également à leurs critiques et contre-récits permettra de comprendre la façon dont ils dessinent une politique des mondes sociaux et économiques appuyée sur des savoirs et des expertises, mais également sur des techniques littéraires ou rhétoriques. L'atelier engagera également une réflexion sur la façon dont les processus de mise en récit (y compris par les sciences sociales) s'appuient sur des modalités d'écriture qui construisent ces effets politiques : dans un dialogue avec d'autres approches telles que les études féministes ou l'ethnographie multi-espèces (Haraway, 2007 ; van Dooren *et al.*, 2016), il s'agira de repenser l'écriture des STS hors des figures du héros ou de l'inventeur (Star, 1990) en ancrant la construction des récits de la production parmi d'autres acteurs et actrices (minoritaires, biologiques, non-humaine.s, etc.).

Atelier 2 - Faire tenir l'ordre productif

Ce deuxième atelier invite à analyser la production comme un processus impliquant un collectif élargi d'entités productrices, incluant des entités (humaines et non-humaines) d'ordinaire peu visibles, dont le travail ou les effets sont insuffisamment considérés. Il s'agit de penser les activités productives par le biais de ce qui les rend possible et leur permet de se perpétuer.

Les discussions pourront ainsi porter sur les formes de soin et de maintenance, entendues comme des pratiques non nécessairement bienveillantes, mais aussi comme des dispositifs biopolitiques dédiées à la reproduction des capacités productives. Des pratiques de biosécurité dans les élevages industriels (Blanchette, 2015) aux activités de coaching en entreprise (Salman, 2021), ces activités peuvent inclure le soin des corps, des espaces, des objets (notamment des outils), des émotions, des idées, des habiletés, des caractères ou des compétences. Elles peuvent être conçues comme du soutien, du développement, de l'entretien, de la formation, du dépannage, de l'aide, des faveurs, du don, mais aussi comme de la correction, de la rectification, voire de la coercition ou de la punition. Qui exerce ces activités et pourquoi ? Qui les autorise ou les conteste, et dans quelle mesure ? Dans quelle mesure une attention à la matérialité permet de repenser la nature même et la définition de ce qui est produit et reproduit ? On peut tout d'abord penser aux non-humains, vivants ou non, impliqués dans la production manufacturière, la médecine ou l'agriculture, par exemple, mais à également la production des supports de production eux-mêmes : les campagnes façonnées en paysages industriels de l'agriculture productiviste, ou encore la sélection génétique des corps animaux comme support de reproduction pour l'industrie de l'élevage (Beldo, 2017 ; Mouret et Lainé, 2023). Ces exemples centrés sur le capitalisme industriel peuvent être contrastés par la prise en compte de contextes géographiques et sociaux variés, afin de repérer des pratiques alternatives de reproduction matérielle relevant du soin, de la maintenance ou encore de « l'innovation frugale » (Bhaduri, 2016), le plus souvent omises dans l'étude des activités de production.

Atelier 3 - Ordres et désordres productifs

Le développement des activités de production industrielle a des effets durables sur les territoires, les cadres de vie et les corps. Aux pollutions générées par les activités productives elles-mêmes, s'ajoutent celles liées aux usages des biens produits et des déchets qu'ils engendrent. Aux pollutions accumulées dans les espaces où se sont durablement concentrées les industries, se superposent de multiples formes de pollutions plus diffuses, aux effets souvent irréversibles, allant de la pollution des océans par les microplastiques ou les PCB au changement climatique. Cette « contamination du monde » (Jarrige et Leroux, 2017) n'est pas principalement le produit de catastrophes industrielles, mais de l'accumulation de pollutions successives et peu visibles, exerçant une « violence sourde » sur les populations (Nixon, 2011), comme dans le cas de l'usage du chlordécone dans les Antilles (Ferdinand, 2015). Malgré les multiples politiques et réglementations adoptées en vue d'encadrer et de réduire les risques générés par les activités productives, nous vivons dans un monde de plus en plus « toxique » (Boudia et Jas, 2019). Cet atelier invite à discuter trois types de questions.

Il s'intéressera en premier lieu à la manière dont les populations vivant sur des territoires durablement pollués ou dégradés y maintiennent des activités et des formes de vie : quelles formes de vie se perpétuent-elles ou s'inventent-elles « dans les ruines du capitalisme » (Tsing, 2017) ? Mais aussi, quelles politiques d'adaptation promeuvent les États et les organisations internationales pour apprendre aux populations et aux individus à vivre dans un monde pollué et à devenir des gestionnaires de leurs propres risques (Boudia et Jas, 2019) ? Il pourra également porter sur les activités économiques qui se développent à partir des déchets ou des rebuts issus de la fabrication et de l'usage des produits industriels (automobiles, bateaux, appareils électroniques, vêtements, mais aussi déchets ou « co-produits » issus des abattoirs ou des aciéries) : quelles activités économiques, informelles ou contrôlées par de puissantes industries, légales ou illégales, se développent-elles à partir du recyclage ou de la réutilisation des déchets issus d'autres industries, ou encore du démantèlement des infrastructures devenues obsolètes (centrales nucléaires...) ? Et comment ces activités s'inscrivent-elles dans l'ordre productif dominant, en contribuant au développement de nouveaux sites de profit ou en participant à sa légitimation (à travers la mise en place de circuits de « recyclage » ou d'« économie circulaire ») ? Enfin, l'atelier s'intéressera aux politiques visant à rendre les activités productives plus vertueuses et à la manière dont les acteurs économiques s'en emparent : comment ces politiques sont-elles élaborées et comment contribuent-elles à la perpétuation de l'ordre productif dominant (Pestre, 2020 ; Aykut, 2020) ? Et en quoi nourrissent-elles la construction de nouvelles formes d'industrialisme (« industrialisme vert », « agroécologie intensive »), présentées comme des solutions aux désordres productifs (Mol *et al.*, 2009) ?

Références

- Aykut, S. C. (2020). *Climatiser le monde*. Quae, Versailles.
- Bear, L., Ho, K., Tsing, A.L., Yanagisako, S. (2023). Gens : Un manifeste féministe pour l'étude du capitalisme. *Terrain* [En ligne], Lectures et débats. <https://doi.org/10.4000/terrain.24794>
- Beck, U. (2003). *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*. Flammarion, Paris.
- Beldo, L. (2017). Metabolic Labor: Broiler Chickens and the Exploitation of Vitality. *Environmental Humanities*, 9(1), p. 108-128.
- Bennholdt, V., Mies, M. (2022). *La subsistance. Une perspective écoféministe*. Éditions La Lenteur, Saint-Michel de Vax.
- Bhaduri, S. (2016). Frugal Innovation by "the small and the marginal". Prince Claus Chair Inaugural Lecture.
- Blanchette, A. (2015). Herding Species: Biosecurity, Posthuman Labor, and the American Industrial Pig. *Cultural Anthropology*, 30(4), 640-669.
- Bonneuil, C., Fressoz, J. (2016). *L'Événement Anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*. Points, Paris.
- Boudia, S., Jas, N. (2007). Introduction: Risk and "Risk Society" in Historical Perspective. *History and Technology*, 23(4), p. 317-331.
- Boudia, S., Jas, N. (2019). *Gouverner un monde toxique*. Quae, Versailles.

- Delphy, C. (1999). *L'ennemi principal*. Paris, Syllepse.
- Denis, J., Pontille, D. (2022). *Le Soins des choses. Politiques de la maintenance*. Paris, La Découverte.
- Ferdinand, M. (2015). De l'usage du chlordécone en Martinique et en Guadeloupe : l'égalité en question. *Revue française des affaires sociales*, 1-2, 163-183.
- Haraway, D. (2007). *Manifeste cyborg et autres essais. Sciences - Fictions - Féminismes*. Editions Exils, Paris.
- Jarrige, F., Le Roux, T. (2017). *La contamination du monde : une histoire des pollutions à l'âge industriel*. Éditions du Seuil, Paris.
- Kazic, D. (2022). *Quand les plantes n'en font qu'à leur tête. Concevoir un monde sans production ni économie*. Les Empêcheurs de penser rond, Paris.
- Latour, B. (2017). *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*. La Découverte, Paris.
- Mitchell, T. (2002). *Rule of Experts. Egypt, Techno-Politics, Modernity*. University of California Press, Berkeley.
- Mol, A.P.J., Sonnenfeld, D.A., Spaargaren, G., dir. (2009). *The Ecological Modernisation Reader. Environmental Reform in Theory and Practice*. Routledge, London.
- Mouret S., Lainé N., dir. (2023), Nature(s) au travail. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 17(1).
- Nixon, R. (2011). *Slow violence and the environmentalism of the poor*. Harvard University Press, Cambridge.
- Pessis, C., Topçu, S., Bonneuil, C., dir. (2013). *Une autre histoire des Trente Glorieuses. Modernisation, contestations et pollutions dans la France d'après-guerre*. La Découverte, Paris.
- Pestre, D. (2020). Comment l'environnement a été géré depuis 50 ans : Anatomie d'un échec. In : Chiapello, E., Missemer, A., Pottier, A. (dir.), *Faire l'économie de l'environnement*. Paris : Presses des Mines, p. 17-36.
- Pestre, D., dir. (2014). *Le gouvernement des technosciences. Gouverner le progrès et ses dégâts depuis 1945*. La Découverte, Paris.
- Pruvost, G. (2021). *Quotidien politique. Féminisme, écologie, subsistance*. La Découverte, Paris
- Salman, S. (2021). *Aux bons soins du capitalisme. Le coaching en entreprise*. Les Presses de Sciences Po, Paris.
- Scott, J.C. (2021). *L'oeil de l'État. Moderniser, uniformiser, détruire*. Paris : Ed. La Découverte.
- Star, S. L. (1990). Power, technology and the phenomenology of conventions: on being allergic to onions. *The Sociological Review*, 38(1), 26-56.
- Tsing, A.L. (2017). *Le champignon de la fin du monde. Sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*. La Découverte, Paris.
- van Dooren, T., Kirksey, E., Münster, U., 2016. Multispecies Studies: Cultivating Arts of Attentiveness. *Environmental Humanities*, 8(1), p. 1-23.